

La lumière : s'ouvrir à l'Écriture et aimer les autres Eucharistie (19 avril 2015)

Première lecture

La liturgie de ce dimanche nous propose une page de la Première lettre de Jean, une lettre composée en Asie Mineure, l'actuelle Turquie, vers la fin du premier siècle.

L'auteur s'adresse à une communauté jeune, qu'il appelle avec tendresse¹ « mes petits enfants » littéralement « mes jeunes engendrés ». A la fin du premier chapitre de la lettre, l'auteur avait insisté sur la faiblesse et sur les errements : « Si nous disons : “Nous n'avons pas perdu notre chemin”, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons nos errements, celui qui est fidèle et juste nous pardonnera nos errements » (1,8-9). Donc, la reconnaissance de nos errements nous ouvre à l'accueil de la rédemption². Et dans la page de ce matin, l'auteur revient sur ce thème pour souligner quelle a été - et quelle est - la mission de Jésus : il « s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos errements » et maintenant, devant le Père, il va intercéder pour nous et aussi pour le monde entier (v. 2).

En poursuivant sa réflexion (vv. 3-6), Jean souligne : l'action de Jésus auprès du Père ne peut pas devenir, pour nous, une excuse pour rien faire. Le fait de « connaître » ce rôle de Jésus devant Dieu et de connaître, d'une certaine façon, Dieu lui-même doit nous pousser à agir, à garder ses commandements et sa parole. Seulement ainsi l'amour de Dieu est en nous et nous sommes en lui (v. 5). Seulement ainsi notre vie sera un chemin proche, en quelque mesure, du chemin vécu par Jésus. Avec un contraste efficace entre les verbes demeurer et marcher³, Jean écrit : « Celui qui déclare demeurer en Dieu, doit marcher aussi comme Jésus a marché » (v. 6).

Enfin, la dernière section de notre page (vv. 7-11). Jean, qui avait parlé des « commandements » et de la « parole » de Dieu (vv. 3.4.5), maintenant revient sur le terme commandement, mais au singulier (vv. 7.7.7.8). Et le terme désigne désormais la parole de Jésus, « la parole que vous avez entendue » (v. 7). Et ce commandement est « ancien », il évoque la prédication de Jésus à ses disciples et son repas d'adieu à la veille de sa mort : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,34-35). Oui, ce commandement est ancien, mais il est aussi « nouveau » dans la pratique toujours neuve des chrétiens⁴. Et, si une personne s'engage dans l'amour de ses frères passe des ténèbres à la lumière. Sans cet engagement, « il marche dans les ténèbres. Il ne sait pas où il va, parce que les ténèbres ont rendu aveugles ses yeux » (v. 11).

De la Première lettre de Jean (2,1-11)

¹ Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez de perdre votre chemin de vie. Mais si quelqu'un perd ce chemin de vie, nous avons un intercesseur devant le Père : Jésus Christ, qui est juste. ² Car Jésus Christ s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos errements, et non seulement des nôtres, mais aussi de ceux du monde entier.

³ A ceci nous reconnaissons que nous connaissons Dieu : si nous gardons ses **commandements**. ⁴ Celui qui dit : « Je le connais » mais ne garde pas ses **commandements**, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. ⁵ Mais celui qui garde sa **parole**, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui ; à cela nous reconnaissons que nous sommes en lui. ⁶ Celui qui déclare demeurer en Dieu, doit marcher aussi comme Jésus a marché.

⁷ Mes bien-aimés, ce n'est pas un **commandement** nouveau que je vous écris, mais un **commandement** ancien. Vous l'avez reçu depuis le début. Ce **commandement** ancien, c'est la parole que vous avez entendue. ⁸ Et pourtant, je vous écris un **commandement** nouveau - cela est vrai en lui et en vous -. En effet, les ténèbres s'en vont et la véritable lumière brille

¹ Cf. R. E. Brown, *Le lettere di Giovanni*, Cittadella, Assisi, 1986, p. 305.

² Cf. J.-M. Poffet, *Épîtres de Jean*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 1111.

³ Cf. J.-M. Poffet, *o. cit.*, p. 1113.

⁴ Cf. A. Marchadour, *Lettres de Jean. Introduction et notes*, dans *La Bible*, Bayard - Médiaspaul, Paris - Montréal, 2001, p. 3081, note à 1 Jn 2,7.

déjà.⁹ Celui qui dit : « Je suis dans la lumière », et déteste son frère, celui-là est encore dans les ténèbres.¹⁰ Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et en lui il n'y a rien qui le fait tomber.¹¹ Mais celui qui déteste son frère est dans les ténèbres et il marche dans les ténèbres. Il ne sait pas où il va, parce que les ténèbres *ont rendu aveugles ses yeux*.

Poème

A la place d'un psaume, ce matin nous allons lire un poème du livre des Proverbes.

Dans la première strophe (vv. 10-13), le poète se présente comme un papa - ou une maman - qui s'adresse à son fils. Il lui adresse une exhortation et une promesse. L'exhortation est celle d'écouter et de mettre en pratique, constamment, l'instruction reçue. En se comportant de cette façon, le jeune vivra différemment : « accueille mes paroles, et les années de ta vie se multiplieront » (v. 10). En effet, si on respecte les parents, la justice et le chemin de la paix suggéré par la sagesse, on a plus de chances d'accéder à la vieillesse que si l'on mène une vie agitée et désordonnée⁵. La finale de la strophe revient sur la relation entre la sagesse et la vie. Mais, indépendamment d'une vie qui arrive peut-être à la vieillesse, le poète dit, à chacun et chacune : « garde la sagesse, car elle est ta vie » (v. 13). Ta vie, longue ou moins longue, peut devenir une vie de sagesse.

La deuxième strophe (vv. 14-19) est une invitation à prendre les distances par rapport à ceux qui font du mal. Il y a les riches : ils aiment l'argent mais ils aiment aussi appauvrir les autres. Mais il y a aussi la soif du pouvoir et des honneurs, une soif qui finit par hypnotiser et aveugler. C'est ainsi que certaines personnes ne pensent plus à rien d'autre, le jour et la nuit : « Ils ne s'endorment pas avant d'avoir commis le mal, ils perdent le sommeil s'ils n'ont fait tomber quelqu'un » (v. 16). Il y a le pain de la méchanceté et le vin de la violence. Voilà le chemin de l'obscurité, des ténèbres. Mais, avant de terminer sur cette note tragique, le poète s'arrête un moment sur le chemin des justes : il est « comme la lumière du matin qui brille de plus en plus jusqu'à midi » (v. 18). Voilà le chemin vers lequel nous exhorte le poète.

Du livre des Proverbes (4,10-19)

¹⁰ Ecoute, mon fils, accueille mes paroles,
et les années de ta vie se multiplieront.

¹¹ Je t'apprends le chemin de la sagesse,
je te montre comment te conduire avec droiture.

¹² Dans ta marche tu pourras avancer sans encombre
et, si tu cours, tu ne perdras pas l'équilibre.

¹³ Saisis bien l'instruction, ne l'abandonne pas,
garde la sagesse, car elle est ta vie.

¹⁴ N'entre pas dans le sentier des méchants
et ne t'engage pas sur la route de ceux qui font du mal.

¹⁵ Evite-les, ne passe pas sur leur route,
détourne-toi loin d'eux et passe outre.

¹⁶ Ils ne s'endorment pas avant d'avoir commis le mal,
ils perdent le sommeil s'ils n'ont fait tomber quelqu'un,

¹⁷ car ils se nourrissent du pain de la méchanceté,
et c'est le vin de la violence qu'ils boivent.

¹⁸ Au contraire, le chemin des justes est comme la lumière du matin
qui brille de plus en plus jusqu'à midi.

¹⁹ Le chemin des méchants c'est l'obscurité,
au point qu'ils ignorent où ils vont tomber.

Deuxième lecture

⁵ A. Lelièvre - A. Maillot, *Commentaire des Proverbes. III. Chapitres 1-9*, Cerf, Paris, 2000, p. 90.

Dans le dernier chapitre de son Evangile, Luc mentionne les rencontres de Jésus avec ses disciples. Il y a d'abord la rencontre avec les deux qui faisaient route vers le village d'Emmaüs. Il y a ensuite la rencontre avec les Onze apôtres.

Dans la rencontre avec les pèlerins d'Emmaüs, Jésus est reconnu « lors de la fraction du pain » (v. 35).

Au contraire, dans le second récit, les apôtres ont de la peine à reconnaître Jésus, parce que « la peur, la crainte les saisissent » (v. 37). Leur incrédulité n'est pas un refus obstiné ; elle se transforme progressivement en étonnement, un étonnement dans lequel ils ont un pressentiment, bien qu'encore obscur, d'une présence, d'une présence qui apporte de la joie (v. 41).

Mais la suite du récit va nous montrer que la résurrection dépasse entièrement notre capacité de comprendre. Seulement la parole de Jésus et l'Écriture - Moïse, les prophètes et les psaumes (v. 44) - peuvent nous ouvrir au plan de Dieu et au chemin parcouru par Jésus : les étapes douloureuses et inconfortables de son existence et sa résurrection⁶. Sur ce chemin, le témoignage (v. 48) des apôtres est certainement important. Il est accompagné par une « puissance », une puissance « d'en haut », là où il n'y a pas un tyran qui règne, mais un « Père » (v. 49) qui se préoccupe du salut de tous ses fils et de toutes ses filles.

De l'Évangile de Luc (24,33-49)

³³ Les deux disciples, qui avaient reconnu Jésus à Emmaüs, partirent à l'instant même et retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent les Onze et ceux qui étaient avec eux réunis. ³⁴ Ces derniers leur dirent : « Le Seigneur a été réellement ressuscité, et il est apparu à Simon ». ³⁵ Quant à eux, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route et comment il s'était fait connaître à eux lors de la fraction du pain.

³⁶ Alors qu'ils parlaient de cela, Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous ». ³⁷ La peur, la crainte les saisissent : ils pensaient voir un fantôme. ³⁸ Jésus leur demanda : « Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces hésitations s'élèvent-elles dans vos cœurs ? ³⁹ Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un fantôme n'a ni chair ni os. Mais moi, vous contemplez que j'en ai ».

⁴⁰ Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. ⁴¹ Ils étaient trop joyeux pour y croire, et surpris. Il leur demanda : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » ⁴² Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. ⁴³ Il le prit et mangea sous leurs yeux.

⁴⁴ Puis il leur dit : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit - écriture définitive - à mon sujet dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ». ⁴⁵ Il les ouvre à l'intelligence pour comprendre les Écritures. ⁴⁶ Il leur dit : « Il est écrit - écriture définitive - que le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour ; ⁴⁷ un changement radical qui conduit au pardon des errements sera annoncé en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. ⁴⁸ C'est vous qui êtes les témoins de cela. ⁴⁹ Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, restez dans la ville jusqu'à ce que, d'en haut, vous soyez revêtus de puissance ».

Prière d'ouverture

A rebours

Le courage m'abandonne,
mon cœur devient vide.
Seigneur, prenez pitié de moi,
de ce chrétien qui doute,
de cet incrédule qui voudrait croire,
du forçat de la vie qui s'embarque
seul, dans la nuit,
sous un firmament que n'éclairent plus
les consolants fanaux du vieil espoir !⁷

⁶ Cf. R. E. Brown, *Cristo nei Vangeli dell'anno liturgico*, Elledici, Leumann (TO) 2010, p. 281s.

⁷ G. Ravasi, *Preghiere. L'ateo e il credente davanti a Dio*, Mondadori, Milano 2000, p. 31s.

[Joris-Karl Huysmans : Paris, 1848-1907]

Prière finale

Viens encore, Seigneur, dans nos assemblées liturgiques ;
permets à tous de regarder tes mains, tes pieds, ton côté toujours ouvert ;
que tous puissent toucher tes plaies
non parce que tu apparais à des voyants,
non parce que des apparitions se multiplient un peu partout,
mais parce que tu continues à saigner
dans les plaies des pauvres sans nombre
qui attendent, depuis toujours,
de célébrer avec nous ta Pâque. Amen⁸.
[David-Maria Turolto : 1916-1992]

⁸ D. M. Turolto - G. Ravasi, « *Convertitevi e credete al vangelo* », *Tempo di quaresima, triduo pasquale, tempo di Pasqua. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2003, p. 285.